Jean Touret, la résurrection

Tombé dans l'oubli après le succès des Artisans de Marolles dans les années 1950-1960, **le sculpteur revit ce printemps à travers un livre et deux expositions à Paris.** Une reconnaissance enclenchée et confirmée par les enchères.

PAR ALEXANDRE CROCHET

Nul n'est prophète en son pays. Après avoir connu un succès retentissant dans les immédiates décennies d'après-guerre, Jean Touret, faute de se soucier de sa propre gloire, tombe dans un relatif oubli, et son singulier mobilier avec lui. Jusqu'à ce que les enchères frémissent et que, au bout de sept ans de travail et de recherches, deux expositions voient le jour ce printemps dans des galeries parisiennes, tandis que les éditions de l'Amateur s'apprêtent à publier une monographie sur sa carrière. Une grande première ! « Il était passé sous les radars du milieu de l'art, et il manquait un livre de référence », observe l'antiquaire Victor Gastou, l'un des artisans de cette redécouverte, qui a travaillé notamment avec François Touret, l'un des sept enfants du créateur – un chiffre biblique !

L'appel de la forêt

Le singulier parcours commence en 1916 en Mayenne, dans une France rurale encore intacte. Il grandit dans une famille religieuse, un brin austère, avec la campagne et la nature toujours à portée de main. Touret prend des cours du soir de peinture auprès du directeur de l'école d'arts appliqués du Mans. Mais deux deuils vont brutalement marquer sa jeune vie. D'abord, son père décède prématurément. Quelques années plus tard, c'est la guerre. Son frère Pierre meurt en combattant à Dunkerque. Lui est fait prisonnier. Direction l'Allemagne et le travail obligatoire. Mais contre toute attente, cette période difficile loin de son pays agira comme une révélation. À la frontière avec la Tchécoslovaquie, il travaille dur comme bûcheron et découvre autour de lui des paysans rudes mais authentiques. Il fait l'apprentissage de l'austérité. Est-ce l'appel de la forêt ? Au contact direct du bois, et de ces âmes simples et belles, il éprouve une sorte d'illumination : « les hommes sont comme des arbres », dira-t-il alors. Après la Libération, il s'installe à Marolles, dans le Loir-et-Cher, avec sa femme et leur nombreuse progéniture. Un couple uni et croyant. Il se rapproche alors des artisans locaux, mû par une vocation de sculpteur. Il va ainsi créer le groupement des Artisans de Marolles, dont il deviendra le directeur artistique. « Guide artistique, il provoque un mouvement de retour aux cultures vernaculaires, conjuguant un désir de retrouver les racines, de renouer avec la civilisation traditionnelle qui achevait de disparaître sous ses yeux », résume Anne Bonny dans la préface de la monographie des éditions de l'Amateur. Il ne se contente pas de diriger, mais réalise lui-même à la gouge ou au burin des décors sur les meubles réalisés. « Il crée le nid d'abeille à la gouge, travaille le bois pour lui donner un reflet presque irisé, avec une conception presque primitive », souligne Victor Gastou. Il collabore aussi avec des artisans comme les vanniers et les forgerons pour les ferrures des meubles, et la petite communauté reprend des formes sobres, presque monacales, dont la dimension intemporelle s'impose aujourd'hui.

La main de l'homme

Il est frappant de constater qu'à la même époque, ou presque, Charlotte Perriand s'intéresse elle aussi au travail du bois, à l'artisanat et aux formes rustiques. À cela près que ses sources d'inspiration regardent jusqu'au Japon, et que son vocabulaire diffère. Jean Touret, lui, exalte une France immuable, celle de l'après-guerre, alors que l'industrialisation des Trente Glorieuses est en marche et que le pays se modernise à grands pas. La société est en train de changer. C'est dans ce moment de basculement, de transition – sorti en 1956, *Et Dieu créa la femme* a dû le faire frémir ! –, que le sculpteur choisit de

© COPYRIGHT AUCTIONSPRESS

© XAVIER DEFAIX

Voir page 17

© COPYRIGHT AUCTIONSPRESS

Jean Touret (1916-2004) et **Les Artisans de Marolles,** bureau, vers 1955, chêne et fer forgé, 75 x 150 x 79 cm.
Paris, 28 janvier 2021. Piasa OVV. **Adjugé : 24 700 €**

© XAVIER DEFAIX

magnifier la tradition. Il crée des décors figuratifs illustrant la vie champêtre, le quotidien d'un couple, des scènes de la Bible, les sept péchés capitaux… Plus qu'une réaction à un monde qui change, il faut sans doute y voir la nature profonde de Touret, dont on pressent qu'il aurait pu choisir la voie religieuse. En témoigne, dans un documentaire d'époque disponible sur YouTube, sa façon élaborée et inspirée de manier le verbe – presque un prêche… « Sociable, l'homme n'en est pas moins ombrageux. Les confortables modes de pensée bourgeois le hérissent, écrit Axelle Corty. Dans sa maison, Jean Touret n'a pas le téléphone, ne lit jamais les journaux, mais se plonge dans les textes des grands auteurs mystiques, comme Catherine Emmerich ou Jean de la Croix. Il reçoit volontiers tous ceux qui aiment écouter ses discours poétiques et prophétiques sur l'humanité et la création, y compris les clochards, les romanichels et les personnes en détresse psychique. Au grand dam de ses enfants, la musique, dont il redoute les détours vers la sentimentalité, n'a pas droit de cité dans sa maison, excepté le *Te Deum* de Marc-Antoine Charpentier. »

Ce qui compte avant tout est le geste auguste de la main. « Touret veut signifier qu'il a appris d'un artisan menuisier son métier de tailleur de bois, le maniement des outils, le respect du fil […] et de sa matière. Il veut aussi dire qu'il ne justifie pas ses créations par des théories intellectuelles, à l'opposé de nombre d'artistes de son temps. Enfin, il se signale proche des sculpteurs de tympans des cathédrales médiévales, humbles et anonymes, qui mettaient leur savoir-faire et leur foi au service d'une œuvre spirituelle », ajoute Axelle Corty.

Quel devenir pour l'autel de Notre-Dame de Paris ?

C'est l'une des commandes liturgiques majeures de Jean Touret, qui a travaillé en 1989, à la fin de sa vie, avec son fils Sébastien pour réaliser l'autel de Notre-Dame de Paris. En laiton, celui-ci s'orne de sculptures stylisées en bronze des quatre apôtres, Matthieu, Luc, Marc et Jean, de face, et de celles des quatre prophètes Ézéchiel, Daniel, Jérémie et Isaïe, sur ses flancs. Miracle : lors du dramatique incendie de la cathédrale en 2019, le meuble est épargné. Seule la chute d'une pierre a abîmé la tête de Jérémie, un accident bénin. L'autel est aussi une création emblématique de l'ère de Mgr Lustiger, archevêque de Paris entre 1981 et 2005, mais aussi de la complicité ancienne qui unissait l'homme d'Église et Jean Touret. Il pourrait faire les frais de l'ambitieux projet de réaménagement intérieur de la cathédrale.

© COPYRIGHT AUCTIONSPRESS

Jean Touret et Les Artisans de Marolles, vers 1955,
tabouret en chêne, 33,5 x 36 cm.
Paris, Drouot, 14 décembre 2017.
Leclere Maison de ventes OVV.
Adjugé : 1 560 € (un tabouret)

1959

Cette année-là, la marque
Les Artisans de Marolles
et de Loir-et-Cher voit officiellement
le jour en décembre.
Il s'agit d'une coopérative artisanale
à capital et personnel variables.

Les Artisans de Marolles
et de Loir-et-Cher, sous la direction
artistique de Jean Touret, table
rectangulaire, chêne sculpté
en nid d'abeille, fer forgé laqué noir,
74 x 250 x 79 cm.
Blois, 8 décembre 2019.
Pousse-Cornet OVV.
Adjugé : 14 400 €

Artisans de Marolles et du Loir-et-Cher,
sous la direction artistique de Jean Touret,
vers 1960, enfilade rectangulaire en chêne clair,
poignées en fer forgé, estampillée au fer à deux reprises
« Marolles » avec l'éléphant, 98,5 x 199,5 x 50 cm.
Tours, 20 novembre 2021.
Hôtel des ventes Giraudeau OVV.
Adjugé : 29 760 €

Jean Touret pour les Ateliers
Marolles, table de salle à manger,
vers 1950-1960, chêne massif
sculpté, métal laqué noir,
75 x 250 x 78 cm,
avec une chaise et un tabouret.
Paris, Drouot, 22 juin 2012.
Aguttes OVV.
Adjugé : 6 757 €

© COPYRIGHT AUCTIONSPRESS